Le Bulletin du Centre de la Culture française de Sudbury

L'AMI DU PEUPLE

"Je crains Dieu, cher Abner et n'ai point d'autre crainte" - Racine

VOL. I — No. 8 20 Sudbury, Ontario, le 26 septembre, 1968 le numéro: 10 cents

Les deux vedettes principales dans une des meilleures scènes: Helen Zebrowska dans le rôle de Cory Bratter et Jim Tilston, le mari, Paul Bratter.

Le rapport Laplante

Depuis des générations, les chefs francophones des différents coins de la province d'Ontario et des autres provinces où se retrouvent une minorité de Canadiens français ont tenu à inviter cette minorité à s'isoler afin de mieux résister à l'anglicisation. Hélas, aujourd'hui, nous osons croire que nos énergies sont dépensées de façon plus positive c'est-à-dire à intéresser les gens aux différentes activités culturelles.

C'est à cett effet que le sociologue Marc Laplante fut chargé en mars 1967 d'enquêter sur "Le développement de la vie culturelle française à Sudbury". D'ailleurs, notre journal a fait allusion à plusieurs reprises à cette étude remise dernièrement au Centre des Jeunes de Sudbury et qui sera étudiée et présentée à nos lecteurs par l'entremise de quelques membres de son comité de rédaction.

Dans son introduction, M. Laplante révèle que son étude "constitue un sérieux témoignage des efforts qui s'imposent pour trouver les solutions les plus rationnelles aux problèmes posés par la cohabitation nécessaire de représentants de plusieurs ethnies dans une communauté".

Notre sociologue Laplante se demande si "les activités culturelles dans leur ensemble: sportives, artistiques, intellectuelles ou sociales, pourraient devenir un terrain plus propice que les autres à la fois pour l'affirmation du groupe français en tant que tel et pour des essais de compréhension mutuelle et de coopération entre les groupes ethniques?"

Voilà une hypothèse qui, nul doute, mérite d'être étudiée. M. Laplante s'interroge à savoir si le loisir ne serait pas un moyen "d'effacer les différences de classes" et "un terrain privilégié pour l'amélioration de la condition humaine".

Pour cela, il faut nécessairement que tous puissent jouir des loisirs et des activités culturelles à la disposition des francophones de la région.

Evidemment, une question surgit à savoir si cela correspond à la réalité. D'après M. Laplante "il est acquis que les phénomènes de classe sociales sont beaucoup moins présents quand il s'agit du loisir et de la culture qu'en face du travail, de la famille, de l'appartenance religieuse ou politique". Il est certain que ceux qui participent aux différentes activités des Centres de Loisirs proviennent de familles aisées et que ceux qui fréquentent les activités artistiques: musée, théâtre, concert, etc., se retrouvent parmi les plus instruits. Maintenant, l'histoire de la province de Québec et de l'Ontario au 20e siècle prouve que les différents gouvernements ont travaillé à faire disparaître les inégalités sociales et culturelles en consacrant des sommes immenses dans le domaine de l'éducation afin que tous aient "l'égalité des chances devant l'instruction, condition sine qua non du développement culturel". Avons-nous atteint cet idéal?

Si nous nous transportons à Sudbury, M. Laplante s'interroge à savoir si "les citoyens de langue française et les citoyens de langue anglaise pourront plus facilement collaborer pour créer une centre culturel, préparer une exposition ou apprécier un récital de chansons que pour organiser une campagne syndicale ou une élection politique?" Malgré certains pessimistes à Sudbury, M. Laplante "estime que cet univers du loisir est particulièrement favorable à la tolérance envers les autres, à la réduction des préjugés et ultimement à la communication inter - groupes". C'est ainsi que les foules canadiennes apprécient les ballets russes ou les danses folkloriques tchèques.

Il faut donc profiter de nos temps libres afin de nous développer culturellement pour en arriver au "respect de la liberté de l'autre et de poursuivre à sa façon son propre développement". Tolérance et besoin de communication, voilà sur quoi s'appuient les optimistes actuels à Sudbury pour faire valoir leur point de vue.

A partir de cette hypothèse du "loisir comme force d'intégration sociale", le sociologue Laplante a donc entrepris son enquête sur le développement culturel à Sudbury. En plus, il fallait essayer d'examiner dans quelles conditions "le développement culturel associé au loisir pourrait favoriser les échanges et la compréhension mutuelle des divers groupes ethniques qui composent la communauté de Sudbury".

Nul doute que cette étude rendra un immense service à la population francophone de Sudbury; il faut dire qu'elle révèlera certaines vérités qui choqueront quelques leaders francophones, mais le moment est venu de centraliser les énergies afin de défendre les intérêts de la population francophone, soit l'inviter à une plus grande participation aux activités culturelles.

René E. GUENETTE, professeur

"BAREFOOT IN THE PARK" de Simon NEIL

par les "Laurentian University Players" sous la direction de Bill Hart

"Je vous préviens, c'est en anglais. Pensez-vous que vous allez comprendre?"

J'étais prévenue. Et j'ai compris. Malgré l'anglais. . .

Grâce à une excellente interprétation, j'ai compris sans peine la fantaisie capricieuse et charmante de Cory Bratter, (Helen Zebrowska, en dehors de la scène) la jeune mariée qui, au lever du rideau, s'installe en dansant, avec ravissement, dans le pittoresque petit "grenier-appartement" qu'elle a "aménagé" au sommet d'un escalier fort haut et fort raide, si j'en juge par l'essoufflement (un peu trop systématique) de tous ceux qui le gravissent. On comprend sans peine les réticences du brave mari Paul, et la surprise bénte des visiteurs successifs (l'employé du téléphone pour commencer). A titre de trouvaille, signalons, dans la mise en scène, la manière originale et réussie dont Cory se débarrasse des papiers d'emballage dans le frigidaire et le ballet bien réglé de l'escabeau que l'on cherche à dissimuler à l'arrivée de la belle-mère.

Surprenant et sympathique logis, à vrai dire, où les fleurs, l'alcool et les baisers de Cory (dans l'ordre d'apparition sur scène.) doivent faire oublier l'absence de lit, et de baignoire aussi bien que les défaillances du chauffage et le carreau artistiquement cassé.

Ainsi préparé on est moins étonné d'apprendre, au 3ème acte, qu'elle est décidée à divorcer parce que son mari refuse d'aller marcher avec elle "pieds nus dans le parc", par moins 35 degré, après une soirée agitée.

Point n'est besoin de comprendre chaque mot pour aimer la longue scène saugrenue et vivante où les deux époux, en tenue de nuit (celle de Paul est inattendue, celle de Cory adorable) entrecroisent leurs griefs et leurs allées-venues de part et d'autre d'une porte de chambre incessamment rouverte et claquée, dans un rythme de plus en plus vif. Et Cory n'est pas moins charmante et vraie dans son attitude digne d'épouse offensée que dans ses crises que la lourdeur relative du mari (et la mauvaise foi masculine) qualifie "d'hystériques".

On comprend même, à la seule vue de ses chaussettes noires bien tirées, pourquoi elle lui reproche d'être irrémédiablement "dignified".

Accusation dont le malheureux ne pourra se disculper qu'en dansant à son tour (précautionneusement il est vrai, un peu trop) sur la bibliothèque, en allant tout seul marcher pieds nus dans la jolie neige fraiche (on la voit tomber) pour finir, dans une scène vraiment drôle, par escalader fort périlleusement les toits à l'imitation du voisin Valasco.

Les savoureuses inventions de cet original voisin contraint par on ne sait trop quels motifs à rentrer chez lui par les toits, non sans avoir traversé la chambre à coucher des

Barefoot — page 3

Un 'Avare' quelque peu maigrichon!

Pendant combien de temps va-t-on répandre, à Sudbury l'opinion que le théâtre français est uniquement un théâtre comique, un théâtre de divertissement? Durant les dernières années, nous n'avons eu droit qu'à des comédies. Pour s'en rendre compte, il suffit de citer les auteurs représentés; Feydeau, Courteline, Musset, Marivaux, Beaumarchais et, à tout seigneur, tout honneur: Molière dont nous avons vu pas moins de cinq pièces. Loin de nous la pensée de jouer à l'esprit chagrin ou de nier le génie comique de tous ces écrivains, classiques pour la plupart, mais c'est malheureusement le seul aspect de leur oeuvre qui n'est que trop fréquemment mis en valeur, tandis que le côté profond en est rejeté dans l'ombre.

On pourra nous répliquer que le public sudburois se compose surtout de jeunes dont une bonne partie est d'expression anglaise et que, de ce fait, si l'on veut les attirer au théâtre, il faut leur promettre des spectacles divertissants. C'est choisir là, une solution de facilité.

Pourquoi s'étonner dès lors, si pour beaucoup de nos élèves et de nos amis d'expression anglaise, la littérature dramatique française ne vaut que par une cocasserie superficielle? La dernière représentation de "L'Avare" que nous a donné le Théâtre Populaire de Québec, le lundi 21 octobre, n'a pu, à notre avis, que renforcer cette idée. Et la responsabilité en incombe au metteur en scène, non aux acteurs qui tous, très dociles, ont livré exactement la performance qu'on avait exigée d'eux. Dans cette distribution homogène et solide, nous avons particulièrement apprécié: Messieurs Yvon Bouchard (rôle d'Harpagon), Raymond Royer (rôle de Maître Jacques) et Armand Labelle (rôle de Valère). Mais l'interprétation la plus brillante et la plus complète, a été celle de Mademoiselle Arlette Sanders qui a campé un Frosine criante de vérité avec juste ce qu'il fallait de vulgarité et de cynisme à une femme du peuple qui veut passer pour une grande bourgeoise et qui doit compter sur d'autres artifices que ceux de sa beauté, pour subsister. C'était certes le personnage qui avait été le plus travaillé, le plus approfondi.

Pourquoi le metteur en scène n'a-t-il pas agi de même en ce qui concerne les autres protagonistes? Nous ne ferons pas, à Monsieur Jean Valcourt, l'insulte de croire qu'il a mal lu l'oeuvre. D'ailleurs, l'optique

Avare — page 4

Dans le prochain numéro

Le développement de la culture française à Sudbury

— un article de J.P. Martin —

Ciné-Club

Michelangelo Antonioni: L'Avventura

(Le néo-réalisme intérieur)

L'Avventura, présentée en 1960 au Festival de Cannes, reçut un des plus beaux concerts de sifflets jamais entendus. Défendu avec une passion égale par les critiques, le film fut ensuite très bien reçu du public, et ce succès signifiait pour Antonioni le début d'une féconde période créatrice qui devait lui valoir, en 1967, avec **Blow-up,** la Palme d'Or au même Festival de Cannes. Le public des soirées de gala n'avait attendu que sept ans pour reconnaître en lui un des maitres du cinéma actuel.

Et pourtant, **L'Avventura** n'est pas un film pour intellectuels, avec clins d'oeil entendus, citations, retours en arrière et acrobaties de caméra.

S'il déroute, c'est plutôt en raison de son extrême transparence, de l'obstination patiente de son auteur à suivre, en de longs plans continus, des personnages qui se connaissent mal eux-mêmes, affolés devant le perpétuel changement qui est en eux, devant cette vérité de l'être ou de l'heure qui se dérobe. Mais, dans un instant, ils laisseront échapper un geste, une réaction instinctive qui les trahira, ou—provisoirement —les fixera, et le long travail d'approche du réalisateur se trouvera justifié. Justifiés aussi tous les plans apparemment inutiles, les bruits et les mots en marge de l'action: matériaux que l'on pourrait peut-être écarter, mais la clarté de la découverte s'en trouverait irrémédiablement affaiblie.

Un film policier à l'envers

Le sujet est des plus simples. Antonioni le présente ainsi: "Superficiellement **L'Avventura** peut apparaître comme une histoire d'amour peut-être mystérieuse. Pendant une excursion, une jeune fille disparait. Ce fait crée un vide qui est tout de suite rempli par d'autres faits; pour le fiancé et une amie de la jeune fille, sa recherche devient une sorte d'itinéraire sentimental, à la fin duquel tous deux se trouvent dans une situation nouvelle et tout à fait imprévue."

Le départ d'Anna rend soudain les autres personnages disponibles devant "l'avventura: Pour Claudia (l'amie) et Sandro, la recherche d'Anna ne sera bientôt plus qu'un prétexte (ou un obstacle, ou un cadre) à l'avide et inquiète recherche d'eux-mêmes, et, assez vite, tout le monde se désintéresse de la disparue. Antonioni aussi, puisque nous ne saurons jamais ce qu'elle est, au fait, devenue.

Mais cette "conversation" se double d'une "sous-conversation", et c'est à ce niveau qu'il faut **écouter** le film. Nos objections devant sa lenteur ou ses longueurs tomberont car la marche incertaine des sentiments requiert une certaine durée, et quand nous serons à l'affût de cette réalité intérieure, nous nous surprendrons à dire avec Claudia (Monica Vitti): "Est-il possible qu'en si peu de temps on puisse changer et oublier?"

Dès la naissance, un bagage de sentiments

Antonioni ne nous demande pas de participer, de nous identifier, à ses personnages. Sandro (Gabriel Ferzetti) n'est qu'un Don Juan un peu fatigué, et qui a raté sa vie professionnelle. Lorsqu'il séduit Claudia, il ne pense guère qu'à lui attribuer un numéro dans le catalogue. Veule et indécis, le "héros" soupçonne bien cette lutte lourde de sentiments en lui, mais il s'en détourne et court au plus pressé. Claudia, si effacée au début, prend un visage et une personnalité en aimant Sandro. Mais cette affirmation ne fait que poser avec plus d'acuité le divorce entre notre être présent et les mots dont nous disposons. Nous avons analysé, pesé, classé une psychologie d'empaillé. L'être vivant déborde ces mots et ces notions d'un autre âge. L'amour est à réinventer. Pour Antonioni, "L'homme est prêt à se débarrasser de ses connaissances techniques ou scientifiques quand elles s'avèrent fausses. Jamais la science n'avait été si humble, si prête à se rétracter. Mais dans le domaine des sentiments, il existe un conformisme total."

L'Avventura n'est pas davantage que **Cléo de cinq à sept** un film sur l'incommunicabilité, mais sur la difficulté qu'il y a à communiquer, lorsque se surimposent à la vérité profonde des sentiments, des conduites et des mots figés. L'honnêteté foncière d'Antonioni réside dans cet effort pour nous nettoyer de l'illusion des mots et des gestes magiques qui prétendent tout résoudre. Il refuse la réplique qui explique, double imposture, au niveau des mots et au niveau de l'art cinématographique (à quoi serviraient, dès lors, les images?)

La joie exubérante de Claudia, à son réveil, retombe bien vite. Plus vite encore sa confiance quand elle voit Sandro (mais il ne **savait pas trahir** Claudia) suivre une grue de passage dans un palace de Taormina. Le geste de pardon de la jeune fille, si beau soit-il, plastiquement et poétiquement, ne résoud rien, sanctionne à peine une vérité fragile et provisoire.

Une question

Nos sentiments sont trompeurs, ils reposent sur des mythes périmés. Il ne suffit pas de se connaitre pour échapper à "l'aventure".

Celle-ci se déroule dans les iles Lipari, puis en Sicile. Mais dans cet itinéraire pour croisières de lunes de miel dorées, Antonioni a reconstitué l'hiver de son Italie du nord. Sous un ciel froid, des arbres battus du vent; contre les rochers, des vagues inconnues et obsédantes qui jettent au cœur des personnages le soupçon: en eux, un étranger qui se développe selon des lois qui leur échappent, et qui cherche des mots qu'ils ne peuvent lui apporter.

Antonioni a fait son apprentissage du cinéma dans le climat qui a vu naitre le néo-réalisme italien des années quarante, illustré par Visconti, de Sica, Rossellini. Cette école n'a pas toujours su résister au succès, à la commercialisation, à la sclérose. Mais le néo-réalisme intérieur de Michelangelo Antonioni attend encore que nous répondions à ses questions.

Michel BIDEAUX

AU CINE-CLUB FRANCAIS
Auditorium de l'Ecole Normale
Mercredi 13 novembre
5 h. p.m. et 8 h. p.m.

ONTARIO

Comité spécial du gouvernement de l'Ontario sur la Loi électorale

Le 23 juillet 1968, la Législature de l'Ontario a institué un comité spécial dans le but de "reviser les clauses et modalités de la loi électorale ainsi que les règlements et conditions s'y rattachant en tenant compte des exigences des temps modernes, des coutumes et de l'opinion générale, visant à favoriser ceux qui ont le droit de vote, et de faire rapport de leurs contestations et conclusions au Gouvernement".

Le Comité invite les individus et les associations à présenter de nouvelles idées et leurs opinions sur la loi électorale de la province d'Ontario sous forme de rapports écrits, lesquels devront être soumis avant le 31 décembre 1968, au secrétaire du Comité sur la Loi électorale.

Des séances publiques à ce sujet auront lieu en 1969 aux endroits et à des dates qui seront fixés plus tard.

Edward Dunlop, M.P.P.
Président

Mme Mary Brand
Secrétaire
Hôtel du Gouvernement
Toronto, Ontario

Sommes-nous les pires commères du monde?

C'est plutôt que nous savons reconnaître une bonne affaire!

Ce sont les Canadiens, pour la quatorzième année de suite, qui détiennent le record mondial d'appels téléphoniques par personne. Pourquoi? Parce que la Bell a vu à ce que notre service téléphonique soit efficace, rapide et économique. Au Canada, nous avons un tarif mensuel pour tous les appels locaux. Tandis que dans la plupart des pays du monde, chaque appel, après un maximum mensuel, comporte des frais distincts. De plus, au Canada, une ligne téléphonique individuelle à la maison coûte moins d'heures de travail que partout ailleurs dans le monde. (Dans les territoires de Bell Canada, le travailleur industriel dépense en moyenne l'équivalent de 2.10 heures de travail par mois pour s'abonner au téléphone. Il en dépenserait 2.15 aux E.-U., 4.5 à Londres et 15.8 à Paris.) Il est aussi à noter que nous améliorons constamment la qualité et la vitesse de notre service. Nous aimons à ce que ce soit toujours, pour vous, un plaisir de vous servir de votre appareil . . . à toute heure.

Bell Canada

Edifiée et dirigée par des Canadiens et appartenant à des Canadiens

L'AMI DU PEUPLE
Bulletin du Centre de la Culture française
SUDBURY, ONTARIO
Direction et rédaction
30 nord, rue Elgin, Sudbury, Ontario
Imprimé aux
Arts Graphiques Ltée — Sudbury, Ontario

Le ministère des postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.

Vous aurez profit à lire
L'AMI DU PEUPLE
Abonnez-vous sans tarder: $2.00 par année
ABONNEMENT DE SOUTIEN: $10.00
Bureau: 30 nord, rue Elgin, Sudbury, Ontario

Nom ....

Adresse ....

....

(Prière d'écrire en lettres moulées)

La culture sur les ondes françaises

Inutile de lire ces lignes si vous considérez que radio et publicité ne font qu'un, et qu'un écran de télévision a pour rôle d'occuper un bébé, qui, disons-le, lui accorde autant d'attention qu'à une mouche au plafond; pourvu que ça bouge . . . Mais peut-être pensez-vous que les ondes sont un moyen merveilleux d'informations et d'enrichissements de toutes sortes? Qu'en est-il à Sudbury dans le domaine français?

Il est vrai que notre poste local de radiodiffusion fait tout son possible pour annoncer les manifestations de la vie française dans la région. Peut-être les formules employées, souvent les mêmes, paraissent-elles agaçantes, mais la faute, s'il y en a, revient aux organisations concernées qui devraient prévoir un plus large faisceau de formulations.

Mais y-a-t'il souvent des émissions culturelles? Nous croyons pouvoir affirmer que non. Avez-vous jamais entendu la retransmission d'un concert, d'une conférence, d'une causerie, d'une discussion sérieuse — je veux dire bien menée — sur un sujet qui en vaille la peine? Pas même d'émissions amusantes. Et pourtant le rire est le propre de l'homme, cela fait partie intégrante de la culture humaine. Avez - vous jamais vraiment ri en écoutant CFBR? Moi, oui, le samedi, en début d'après - midi, quand VERS DEMAIN élève le bouffon au niveau du sublime. Il est triste cependant, que cette émission se présente elle-même comme tout à fait sérieuse . . .

Une formule, celle de ALLO ROBERT, qui pourrait être pleine d'avantages, se révèle assez décevante en raison de l'improvisation qui semble présider à sa réalisation. L'émission-vérité n'est souvent qu'une émission décousue. Et il faut véritablement un grand talent pour faire jaillir une étincelle d'intérêt du dialogue de sourds qu'échangent un animateur souvent débordé et une ménagère qui surveille son rôti du coin de l'oeil.

Un bon point cependant pour la programmation du bulletin de nouvelles de CJBC qui nous met au courant de la vie de la province.

Arrivons-en à ce que nous offre la télévision. Certes la chaîne Radio-Canada se fait un devoir, en tant que chaîne nationale, de conserver un niveau honorable au point de vue culturel. On ne saurait non plus assez souligner l'intérêt qu'elle porte à la cause du français et à son développement. Encore que leur fréquence semble avoir diminué, Radio-Canada présente un bon nombre d'émissions de qualité. Malheureusement, la concentration de la majorité des émissions théâtrales et musicales le dimanche soir ne favorise pas forcément une nombreuse écoute.

Un manque important est celui d'informations relatives aux activités et à l'actualité régionales. Mais le problème est insoluble tant que des émissions locales n'existeront pas. Le panorama qui nous est offert sur le petit écran est ainsi centré, cela se comprend, sur le Québec; ce qui serait peu préjudiciable s'il ne s'agissait que de littérature ou de beaux-arts. Mais l'inconvénient devient majeur quand on en vient à tout savoir des moindres démêlés municipaux de St-Michel, ou de la crise scolaire à St-Léonard, alors que l'on ignore les problèmes aigus qui se posent dans la région même.

Tout cela ne peut que nous faire accueillir avec joie certains bruits selon lesquels d'ici quelques temps CFBR émettrait après le coucher du soleil et pourrait ainsi retransmettre, du Québec ou de Toronto, des émissions culturelles que, dans l'état actuel, en raison de ses moyens techniques limités et compte tenu de la situation locale, ce poste ne semble pas être en mesure de produire lui-même. Il y aurait beaucoup à gagner, je crois, à ce que cela se réalisât le plus vite possible.

Yves LEFIER

Université Laurentienne

TEST DES CHOSES VUES

Où se trouve cet endroit?

Un jeu de Murine Co.

Indice: CETTE RÉSIDENCE TEMPORAIRE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL OFFRE LE SPECTACLE DE LA RELÈVE DE LA GARDE.

Réponse: LA CITADELLE À QUÉBEC

Bons yeux, bonne mémoire! Prenez toujours soin de vos yeux.

BAREFOOT — page 1

Bratter, le disputent en loufoquerie à celles de Cory et sont une seconde source de comique.

Au cours d'une mémorable soirée, après la dégustation (un peu longue, je n'ai pas réussi à saisir la recette) d'un mets de sa fabrication, les deux fantaisistes infligent à Paul, contraint d'accepter, et à la belle-mère éberluée, une sortie copieusement arrosée, dont les deux malheureux, l'un portant l'autre, rentrent en assez pitoyable état.

Et ce n'est pas tout: la digne dame, à la suite d'une série d'aventures qu'elle déclare elle-même "incroyables" réapparaît traînant des pantoufles démesurées, dans une robe de chambre masculine et, faut-il le dire une horrible et amusante confusion — quant à Paul privé de repas et relégué pour la nuit sur le divan du salon (avec une délicieuse couverture rose) en châtiment de son incompréhension manifeste; il n'a plus qu'à dresser lui-même l'acte de divorce puisqu'il est avocat.

Au total, une cascade d'évènements insolites, parfaitement gratuits mais cocasses. La comédie de Simon Neil est une comédie légère et facile. Les "Laurentian Players" la jouaient avec tacte. Certains effets m'ont paru un peu appuyés (l'essouflement des personnages, la fougue amoureuse de Cory, les élans galants de Valasco) mais ils sont le plus souvent d'une grande justesse, même dans les passages où il eût été facile de dépasser la mesure, par exemple lorsque les deux époux brouillés déjeunent dans leur coin respectif en présence d'un tiers, tenté d'intervenir. Et l'ensemble entraîne facilement le rire. Le vendredi soir, à la 3ème représentation, une salle comble manifestait sans réserve le plaisir qu'on peut prendre à ce divertissement de bonne qualité.

Laure HESBOIS

LA LIBRAIRIE LOISIRS

Le choix le plus complet de livres français dans le nord de l'Ontario

673-0700

122 est rue Elm Sudbury, Ontario

Les Obligations d'Épargne du Canada sont une bonne affaire pour tout le monde

...y compris vous!

Une obligation de $100 peut vous rapporter $250!

Renseignez-vous dès aujourd'hui auprès de votre employeur, banque, caisse populaire ou courtier.

Achetez les vôtres dès maintenant!

si vous pensez à moderniser votre foyer c'est ici qu'il faut commencer

Moderniser votre maison peut devenir une délicieuse expérience. L'embellissement du foyer facilite énormément un meilleur standard de vie. Mais avant de commencer, il faut penser à la plus importante des choses: la pose des fils électriques.

Si vous débutez votre travail par une pose de fils mieux agencée, vous vous sentirez beaucoup plus à l'aise. Vous pourrez profiter d'un plus grand nombre de prises de courant et mieux distribuées. Le fonctionnement de vos appareils électriques sera d'autant plus supérieur, vous n'aurai plus à craindre de surcharger vos fils, donc moins de danger de brûler les fusibles. Vous profiterez également d'un éclairage intérieur à la page. A l'extérieur, un patio artistiquement éclairé ajoutera l'utile à l'agréable durant les belles soirées d'été. En fait, vous ouvrez les portes sur un mode de vie tout nouveau grâce à l'électricité, sans oublier le confort d'un chauffage silencieux. Vous voulez moderniser? Commencer par une nouvelle pose de fils!

LE PLAN BUDGETAIRE de l'Hydro, vous permettra d'accomplir ce travail sans retard. Pour tout renseignement, appelez un entrepreneur-électricien qualifié ou les bureaux de votre Hydro.

your hydro

AVARE — page 1

qu'il nous en livre dans l'avant-propos du programme prouve le contraire. Nous citons quelques extraits: "Sa pièce porte un poids insoupçonné d'humanité. Pour pénétrer dans cette jungle de sentiments perturbés de rancoeurs macérées, d'égoïsmes immodérés, Molière nous livre un talisman: l'amour — Pour que son avare passe la rampe, il fallait le montrer subjugué par la nécessité des dépenses exigées par un train de maison qu'il amenuisait de l'intérieur, mais dont il se devait de maintenir l'apparence."

Comme l'enfer, ce commentaire est pavé de bonnes intentions, mais qui malheureusement n'ont pas été réalisées. A aucun moment, nous n'avons senti "ce poids insoupçonné d'humanité."

Jamais Harpagon ne nous a paru pitoyable. Nous n'en voulons pour exemple que le célèbre monologue où il se désole de la perte de sa cassette. Yvon Bouchard a interprété cette scène avec un ton et une expression très justes, mais que certains jeux de scène de mauvais goût sont venu gâcher. Pourquoi se coucher sur les mots: "Je suis perdu, je suis assassiné?" Pourquoi au lieu de se saisir lui-même par le bras, comme s'il procédait à sa proper arrestation (l'indication scénique fournie par Molière, donc faisant partie du texte), Harpagon s'empare-t-il d'un miroir, mis en place pour cette seule raison? D'où nous n'avions plus un avare misérable et ridicule à la fois, mais une espèce de clown grotesque. Du théâtre, nous étions passés au cirque. Laissons cela aux Dean Martin, Jerry Lewis et consorts.

N'oublions pas que Molière était un homme de théâtre complet, non seulement écrivain, mais aussi acteur et metteur en scène. Alors, faites-lui confiance. N'ajoutez pas à ses pièces des séries de gags usés, gratuits et souvent étirés. Nous pensons à celui des bougies que Maître Jacques rallumait constamment lors de l'enquête policière. Une ou deux fois suffisait largement. Pourquoi aussi avoir fait jouer ce dernier rôle à la manière d'un Popoff hilare que Monsieur Raymond Royer a rendu à la perfection, en acteur obéissant qu'il est? Pour notre part, nous avons cherché en vain le bon sens et la couleur de ce cuisinier cocher tout dévoué à son maître, et avons-nous vu en lui l'homme du peuple offensé et humilié, la vraie victime du bourgeois Harpagon et du rusé Valère! Là se trouvait le poids de l'humanité.

De même, dans les tableaux où Harpagon s'oppose à ses enfants, la mise en scène a-t-elle jamais fait ressortir toute la cruauté, toute la violence de ces épisodes? Avons-nous assisté au spectacle affligeant d'une famille dévastée par la passion d'un père oublieux de tous ses devoirs? Et l'amour pénible de ce vieillard pour Mariane, l'a-t-on jamais mis en évidence?

D'autant plus que Monsieur Valcourt déclare voir dans "L'Avare", une victoire de l'amour, de la jeunesse et du bonheur sur la laideur, l'intolérance et le despotisme dans la famille et dans la société. Nous l'a-t- il montré ce triomphe?

Certainement pas dans les deux premières scènes où des jeunes gens ne nous ont nullement donné l'impression de brûler d'une très grande flamme en débitant leur texte d'une voix monocorde et à une vitesse vertigineuse, voire "trébuchante." D'ailleurs en général, l'expression corporelle, les attitudes et l'intention n'ont guère été exploitées chez les acteurs. Le final a été haché de la même façon, dépourvu de toute force émotionnelle, même légère, la seule façon cependant de faire passer cet épilogue. Le rôle d'anti-Harpagon que représente Anselme est passé complètement inaperçu et la dernière réplique de l'avare: "Et moi, voir ma chère cassette . . ." s'est perdue dans une clin d'oeil mal venu de La Flèche. Dans ces conditions, comment aurait-on voulu que le spectateur réalise que notre fesse-mathieu était le seul à ne pas changer, à rester un avare usurier et thésauriseur, abandonné de tous.

Le plus petit rôle chez Molière est toujours chargé de ce comique de profondeur et nous ne l'avons point trouvé en Dame Claude, Brindavoine ou La Merluche. De même, Monsieur Jocelyn Bérubé avait l'occasion de camper un commissaire aux méthodes très contemporaines et qui se justifiaient déjà sous un régime déjà absolu et déjà policier. On l'a fait jouer dans une régistre absolument neutre qui supprimait tous les effets.

Enfin, nous n'en finirions pas ce multiplier les exemples!

Ce comique de profondeur, Monsieur Valcourt, vous nous l'aviez annoncé, quand l'aurons - nous? Chose promise, chose due (même dans le Nord Ontario).

Pour terminer, disons quelques mots du décor et des costumes pour lesquels nous adressons de vives félicitations à Monsieur Richard Lorain.

Soulignons aussi la présentation très soignée et très documentée du programme, ainsi que l'organisation presque parfaite de l'A.G.E.U.L. Presque, car il faudrait prévoir à éduquer le public et à le surveiller. Nos jeunes Sudburois n'ont pas appris le recueillement avec lequel on assiste à un spectacle. S'ils respectaient mieux les acteurs, peut-être ceux-ci nous le rendraient-ils mieux aussi?

Lucien CRUSTIN

La nouvelle saison Jeunesses Musicales commence

Les concerts J.M.C. auront lieu cette année à l'auditorium de la bibliothèque publique, rue MacKenzie, à 8 heures le dimanche soir. Seul le deuxième récital (Les Gesteux) aura lieu le lundi soir pour éviter un conflit avec une autre manifestation musicale. Cette année, les commentaires audio-visuels ne durent que 8 minutes dans chacune des langues officielles. On commencera les commentaires à huit heures précises. Le concert lui-même commencera à 8 heures et demie.

Le premier récital aura lieu le 10 novembre avec le pianiste John Lill de Grande Bretagne. Il représentait l'Angleterre au Festival Mondial de la Musique à Expo '67. Malgré son jeune âge (24 ans), il est au sommet de sa carrière ayant joué dans plusieurs pays et ayant gagné les trophées de la plus haute distinction. Son programme comprendra: La fantaisie chromatique et la fugue de J.S. Bach, les variations sur un thème de Paganini de J. Brahms, trois préludes et fugues de Shostakovitch; et les Pièces espagnoles de M. De Falla.

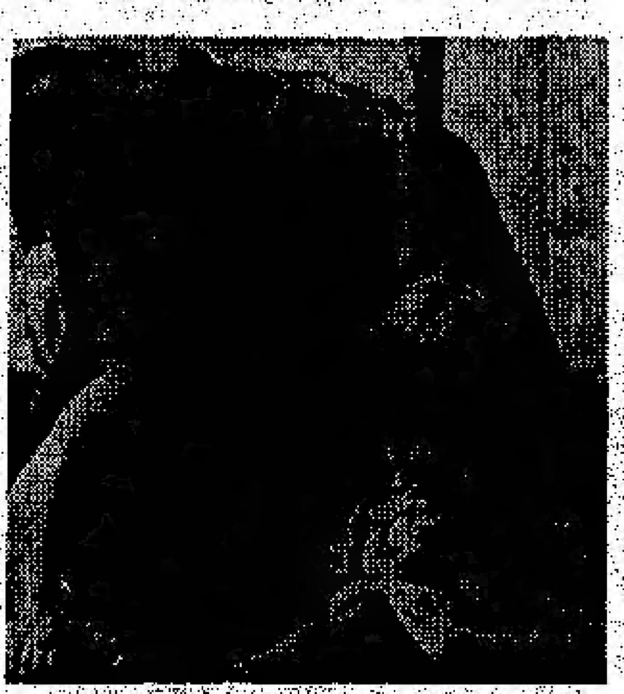
Le lundi 9 décembre, Les Gesteux viendront à Sudbury. Monique Miville - Deschênes, Louis De Santis et Yves Massicotte nous offriront une soirée de musique et de sketches de Félix Leclerc et de Monique Miville - Deschênes.

Le 16 février, ce seront Marie et Martin Prével, guitaristes duettistes canadiens. Ils rentrent d'Europe où ils étaient en tournée pour la Fédération internationale et ils dirigent maintenant au Conservatoire de la Province de Québec à Montréal et à Québec de nouvelles classes de guitare.

Le 16 mars, nous entendrons un ensemble de cuivres probablement envoyés par un pays de la Fédération internationale. Nous somme assurés que comme d'habitude, ils seront de grand calibre et sauront nous régaler d'instruments que nous n'entendons que rarement en récital.

Ici, les cartes de membres dont sont encore disponibles à $2. pour quatre récitals. C'est une aubaine extraordinaire à ne pas manquer.

Le producteur laitier doit, lui aussi, subvenir aux besoins de sa famille.



La dernière majoration de prix accordée aux producteurs de lait nature date de mai 1967. Depuis lors et surtout au cours des derniers six mois, ils ont dû subir un accroissement de dépenses occasionné par une augmentation du coût des fournitures, de la main-d'oeuvre agricole, de la machinerie et des impôts fonciers. Cette situation ne peut plus durer.

Même les meilleurs producteurs de lait ne font pas beaucoup d'argent malgré tous leurs efforts. L'an dernier, tout leur capital, leur travail et leurs frais de gestion ne leur ont rapporté qu'un revenu à peu près égal à celui d'une bonne secrétaire au service de l'industrie ou du gouvernement.

Voilà pourquoi à regret ils doivent vendre plus cher le lait qu'ils fournissent aux laiteries. Certaines laiteries pourront absorber une partie de cette majoration des prix payés aux producteurs laitiers pour certains formats de contenants achetés par le consommateur. En aucun cas, la majoration du prix à la ferme n'entraînera au détail une hausse dépassant 2¢ la pinte.

Le producteur de lait doit, lui aussi, subvenir aux besoins de sa famille.

OMMB
ONTARIO MILK MARKETING BOARD
...au service des producteurs laitiers de l'Ontario.